

LES PSEUDONYMES DES SLAMEURS BURKINABÈ : APPROCHES MORPHO-SEMANTIQUE ET SOICIODIDACTIQUE

Saidou LENGLENGUE

lenglenguesaidou@gmail.com

Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

Sayouba OUEDRAOGO

Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

sayoubaouedraogo82@yahoo.com

Résumé

Le slam est une pratique verbale et artistique qui a vu le jour à Chicago dans la première moitié des années 1980. Il représente une forme moderne de poésie qui articule l'écriture, l'oralité et l'expression scénique. Il est aussi populaire et se pratique dans les lieux publics comme les bars, les cafés et à l'occasion des différents événements. Cet art oratoire est ouvert à tous. Le slam est arrivé au Burkina Faso grâce à la participation des anciens rappers aux festivals de slam en France. Il obtient alors l'adhésion de plusieurs jeunes. Chacun s'y illustre à travers un pseudonyme qui traduit l'idéal qu'il défend. La présente étude vise donc à collecter les noms des slameurs burkinabè et à en analyser les aspects morphologique et sémantique. Il s'agit en clair d'une étude onomastique qui consiste à mettre en lumière les procédés de création de ces noms et en dévoiler la signification et l'idéal visé de chaque slameur.

Mots clés : *pseudonymes, slameurs, didactique, procédés, création lexicale*

Abstract

Slam is a verbal and artistic practice that originated in Chicago in the first half of the 1980 s. It represents a modern form of poetry that articulates writing, speaking and performing. It is also popular and is practiced in public places such as bars, cafes and at various events. This oratory art is open to all. Slam arrived in Burkina Faso thanks to the participation of former rappers in slam festivals in France. He then obtained the support of



several young people. Each one illustrates himself through a pseudonym which reflects the ideal he defends. The present study therefore aims to collect the names of burkinabè slammers and to analyze their morphological and semantic aspects. It is clearly an onomastic study which consists in shedding light on the processes of creation of these names and unveiling the meaning and the target ideal of each slammer.

Keys words: *pseudonyms, morphology, semantics, onomastics, slammers*

Introduction

01. Problématique

Dans le domaine de la littérature notamment dans les arts poétiques burkinabè apparaît un phénomène onomastique majeur. Il s'agit de la pseudonymie des slameurs. Le slam est une forme poétique moderne apparu nouvellement dans la culture burkinabè. Il représente une pratique verbale et artistique qui articule l'écriture, l'oralité et l'expression scénique. Cet art oratoire est pratiqué dans les lieux publics. Le slam est arrivé au Burkina Faso grâce à la participation des anciens rappers aux festivals en France. Ouvert à tous, il obtient alors l'adhésion de plusieurs jeunes artistes. Chacun s'y illustre à travers *un nom de plume* selon sa convenance. Notre étude vise ainsi à collecter les noms d'artistes des slameurs burkinabè, à en analyser les procédés de création lexicale et en dévoiler la signification.

Pour y parvenir, nous nous sommes interrogés de la manière suivante : quels sont les procédés de création lexicale qui ont régi la formation des pseudonymes des slameurs burkinabè ? Ces éléments qui participent de l'onomastique étant motivés, quelle valeur sémantique renferment-ils ? Quelle est la portée didactique de leur formation ?

Les questions ci-dessus posées nous incitent à formuler les hypothèses suivantes : les slameurs burkinabè ont utilisé divers procédés de création lexicale pour former leurs noms d'artistes.

Ces noms choisis sont susceptibles de rendre compte des intentions ou des besoins de communiquer (parfois sur soi) des slameurs. Ils sont donc expressifs et révèlent une signification notable que l'on peut chercher à comprendre. Le pseudonyme résulte de la créativité lexicale de l'auteur. Il est donc un élément déclencheur de l'écriture créative, de recherche de l'esthétique ou de l'expression.

02. Approche théorique

Le présent travail de recherche s'inscrit dans la dynamique de l'onomastique. Celle-ci est une branche de la lexicologie et désigne la science qui étudie les noms propres. Elle prend en compte leur étymologie, leur formation, leur usage à travers les langues et les sociétés. G. Pehoiu (2007, p.156) définit l'onomastique comme « la branche de la linguistique qui étudie les lois générales de l'apparition, de l'évolution et du fonctionnement des noms propres dans une langue ». Elle comporte deux (02) disciplines essentielles qui sont la toponymie qui étudie les noms de lieux et l'anthroponymie qui s'occupe des noms de personnes. C'est cette dernière qui concerne notre travail. Nous visons dans cette étude à collecter les pseudonymes des slameurs burkinabè et en analyser les procédés de création. Nous voudrions également montrer que la morphologie des noms d'artistes traduit divers sens des pseudonymes dont ils sont porteurs.

03. Démarche méthodologique

Notre étude s'applique sur cinquante-cinq (55) pseudonymes que nous avons collectés à travers les réseaux sociaux notamment Facebook, lors des ateliers d'écriture de slam, des manifestations culturelles dans les clubs et autres places publiques. Nous avons opté pour deux (02) outils théoriques pour mener notre étude : d'abord, l'approche morpho-sémantique nous a servi à décrire et analyser les identités

artistiques des poètes. Elle dérive de deux termes à savoir la morphologie et la sémantique. Selon J. Dubois et al. (2001, p. 311), la morphologie s'intéresse à « l'étude des formes des mots (flexion et dérivation), par opposition à l'étude des fonctions ou syntaxe. En linguistique moderne, elle est la description des règles de la structure interne des mots et des règles de combinaison des syntagmes en phrases ». Quant à la sémantique, elle se fonde sur le sens des mots ou concepts. La morphosémantique s'appuie donc sur la forme des mots pour décrypter leur sens. Aussi avons-nous utilisé la sociodidactique pour présenter la portée didactique de la pseudonymie. Elle se définit selon Z. Meksem (2016, p. 1) comme « une approche récente qui tente d'articuler la sociolinguistique et la didactique afin de permettre un enseignement d'une langue d'une manière contextualisée. »

1. Définition du pseudonyme

La pseudonymie apparaît dans la littérature dès le classicisme avec Molière, le nom de scène de Jean-Baptiste Poquelin. Mais elle se répandra par la suite au siècle des Lumières (XVIII^e siècle) avec les auteurs notamment Voltaire. Le pseudonyme ou le *blase/blaze* (une appellation de Camille Vorger, 2015) ou encore le nom de scène est un nom créé et adopté par une personne appartenant notamment au monde littéraire artistique pour exercer une activité. Selon le Petit Larousse Illustré (2012, p. 891) le pseudonyme est « un nom d'emprunt d'un écrivain, d'un artiste ». Il est « choisi par une personne pour dissimuler son identité » officielle. Il diffère de l'identité officielle de l'utilisateur. Il représente pour les artistes slameurs une marque de leur identité artistique et culturelle. Par ce nom, le poète incarne une valeur ou défend une cause précise.

2. Fonctions du pseudonyme

L'usage du pseudonyme est motivé. Il sert à protéger de l'identité réelle de l'utilisateur. Dans un contexte où l'artiste ou l'écrivain se sent en insécurité, il utilise le pseudonyme comme étant un masque qui lui sert à cacher ou à garder secret son identité officielle. Pour J-M. Leloup (1963, p. 452), « C'est un nom de fantaisie librement choisi par une personne désirant masquer au public sa personnalité ». C'est pour donc assurer leur propre sécurité et éviter les représailles des Blancs et des gouvernants que l'auteur du roman *Ville cruelle* (1954) et le journaliste burkinabè Norbert ZONGO ont adopté les noms de plume respectifs Eza BOTO et Henri SEBGO. Le pseudonyme a donc une fonction cryptique.

Le pseudonyme permet aussi de véhiculer un message. En effet, il représente pour l'auteur un moyen d'expliquer une partie de sa personnalité. Cette partie peut être relative à ses aspirations, à l'histoire vécue ou l'état d'âme de l'artiste qu'il veut divulguer à la communauté. C'est par le nom de scène *Grand Corps Malade* que Fabien MARSAUD, le slameur français retrace l'histoire du grave accident qu'il a eu à son enfance. Le sobriquet est alors révélateur de la personnalité de son usager.

Le nom de plume a un rôle identitaire et social. C'est à travers ce nom que le porteur met en exergue ce qui fait sa singularité. Le blase (une appellation initiée de Camille Vorger, 2015) est encore un indicateur de la profession exercée, du type d'artiste de l'auteur. Le slameur s'inscrit aussi dans un groupe social artistique avec ce nom. Il tisse des relations avec ceux qui exercent le même métier que lui. C'est sous la couverture de ce nom qu'il échange les informations, initie des projets artistiques avec ses paires.

Le nom de scène a une motivation artistique. Il résulte des capacités créatives de l'utilisateur. Sa forme et son sens

proviennent de l'inspiration profonde de celui qui l'utilise. Le choix du pseudonyme relève donc d'un art au même titre que la conception d'un texte poétique. Le pseudonyme est une source de notoriété artistique. Ainsi, lorsqu'il est bien choisi, il attire le public, des fans à l'artiste. C'est par le nom Malika La slamazone que Malika Rakizatou Ouattara s'est rendue davantage populaire dans la scène *slamique*. Le nom de scène influence de ce fait la vente et la consommation des œuvres artistiques. Chacun des mélomanes veut se les procurer. Il est donc un facteur de marketing.

3. Analyse des formes graphiques et valeur sémantique des pseudonymes des slameurs burkinabè

La pseudonymie occupe une place centrale dans le milieu artistique burkinabè. Son usage est assez fréquent notamment dans le slam. Il représente pour les slameurs la marque de leur identité artistique et culturelle. Ainsi les pseudonymes révèlent-ils l'idéal défendu des artistes-poètes. Ils traduisent également une signification notable que l'on peut comprendre à travers une étude onomastique. Les pseudonymes des artistes-slameurs burkinabè sont hétérogènes. La plupart de ces noms ont des formes composées et leur création n'est soumise à aucune règle. Les autonymes proviennent du recours de plusieurs procédés de formation lexicale. Ils sont également issus de plusieurs langues notamment le français, l'arabe et l'anglais.

3.1. Hypocoristiques

Les hypocoristiques constituent des mots affectueux ou des appellations familières destinées à exprimer la bienveillance. Ils représentent aussi un procédé de formation des termes qui consiste dans ce cas précis à l'abrègement des prénoms. Ainsi certains pseudonymes des slameurs burkinabè sont-ils obtenus par la suppression d'une ou plusieurs syllabes à l'initial (aphérèse) ou à la finale (l'apocope). *Tony* est l'aphérèse

d'Anthony. *Lati* et *Gessi* sont les apocopés des prénoms respectifs tels que *Latifatou* et *Gessica*. Les hypocoristiques sont parfois formés par dérivation suffixale. *Marcelo* en est un exemple. Ces formes des noms d'artiste dénotent les sentiments d'attachement de ces poètes vis-à-vis du slam.

3.2. Dérivation

La dérivation est l'ajout d'un affixe à un radical qui est l'élément minimal qui contient le sens principal du mot. Les slameurs burkinabè ont recouru à ce procédé lexical pour former leurs noms de scène. L'exemple le plus illustratif est *Dabross* qui provient suivi d'une dérivation suffixale à l'aide de son patronyme *Dabré* et de *oss* lui-même d'origine argotique (*oss* est l'aphérèse de *Boss* qui désigne un chef de gang). Le choix d'une telle forme de nom n'est pas fortuit. Ainsi, *Dabross* indique son adhésion à une classe sociale qui regroupe les poètes.

3.3. Composition

Les mots composés sont formés d'unités lexicales autonomes. La composition est donc un procédé de formation lexicale qui consiste à rassembler des mots composés pour former un nouveau mot. Elle est employée par les poètes burkinabè pour créer leurs autonymes. Pour indiquer sa profession, Rasmata DIALLO se fait appeler *Rama la slameuse* où *Rama* est formé à partir de la syncope et de l'apocope du prénom *Rasmata* et *la slameuse*, un anglicisme. C'est dans le même sens que *Dk Le slameur* et *Diarez Le poète révolté* sont créés. *DK* est la siglaison des prénoms *David* et *Klafougo de l'artiste*. *Diarez Le poète révolté* est aussi formée par l'agglutination de *Diabouga Arzouma* et l'adjonction d'un déterminatif qui indique les humeurs de l'artiste. *Naël MELERD* est obtenu par l'aphérèse de *Nathanaël* qui est le prénom de l'auteur puis par la siglaison de la phrase averbale « *Moi Eliphel L'Enfant Élu* »

du Royaume de Dieu. ». À travers ce pseudonyme, il proclame son enthousiasme, sa satisfaction à l'égard de ses propres œuvres poétiques. *B. Rangé* est obtenu par l'abréviation de l'adverbe *Bien* et l'adjonction d'un participe passé : *Rangé*. Puisqu'au début de sa carrière artistique ce poète avait un slam virulent, ses frères de plume lui supplient de modérer son tempérament d'où le pseudonyme *B. Rangé*. Ce nom a aussi une équivalence phonique que le prénom de l'utilisateur : Bérenger. *Le slameur charmeur* est formé de mots dérivés. *M.T. First* est conçu à partir de l'abréviation du prénom de l'auteur *M'ba*, de l'anglicisme *Toast* (qui désigne bien parler) et de l'adjonction de *First* (qui signifie premier en anglais). *SLIM Premier* est aussi créé par la siglaison de *slam in me* (qui veut dire *le slam est en moi*) suivie du déterminant *Premier*. Ces derniers incarnent des poètes romantiques

3.4. Siglaison

Certains slameurs burkinabè ont aussi recouru à la siglaison pour révéler leur image. Selon A. Keita (2005, p. 47), « le sigle désigne la lettre initiale ou le groupe de lettres initiales constituant l'abréviation des noms des organisations, des États, des partis politiques, des associations, des clubs sportifs, des hommes célèbres, etc. » La siglaison consiste donc à la réduction d'une unité syntagmatique ou phraséologique pour ne laisser subsister que certaines lettres initiales qui la composent. Elle est un mode de création lexicale qui touche le parler des jeunes. Elle est de ce fait un phénomène linguistique courant dans le slam de poésie burkinabè. En effet, *M.H.B.* représente le sigle de *Mohamed Bagré*. À l'instar des slameurs qui ont choisi les hypocoristiques, cet artiste dévoile ici son amour vis-à-vis du slam.

3.5. Lologramme

Le lologramme ou logogramme est un procédé de formation lexicale utilisé par les slameurs burkinabè pour former leurs noms d'artistes. Il consiste au remplacement d'une ou plusieurs syllabes, d'un mot par un signe ou un symbole ayant la même prononciation que le segment substitué. Il constitue encore un jeu de mots, une abréviation lexicale actuellement en vogue dans les textes écrits des adolescents et des artistes. Les principales fonctions de ce procédé sont celles cryptique et identitaire. Il est couramment utilisé par un groupe social bien déterminé notamment les adolescents ou les artistes. Le recours à ce procédé marque la volonté des slameurs à rompre avec la monotonie. Ils ont donc tendance à créer leur propre norme en transgressant celle du français standard jugé trop complexe. C'est aussi pour des besoins esthétiques et créatifs que ce groupe social adopte ce genre de forme graphique. Ainsi *Ax'100 Grave*, *Kpr6ce* et *2kavas* sont-ils initiés par les poètes de la génération présente pour prouver leur identité artistique et leur appartenance au groupe social des slameurs.

3.6. Verlan graphique

Les néo-poètes burkinabè ont préféré le verlan graphique pour donner l'existence à leurs autonymes. Ce procédé argotique du français consiste à inverser les syllabes des mots pour en former d'autres notamment des néologismes. À l'instar du lologramme, le verlan graphique a des fonctions cryptique et identitaire. Dans notre corpus, nous relevons les pseudonymes graphiquement verlanisés tels que *Rhoufa*, *Tifla* et *La Chemar*. Ils proviennent de l'inversion des prénoms respectifs des auteurs qui sont *Rahouf* et *Latif*. *La Chemar* est issu du verlan de groupe nominal *La marche*. Tout comme le lologramme, le verlan graphique indique ici l'appartenance de ces artistes au groupe social des slameurs

3.7. Anglicismes lexicaux

Selon M. Pergnier (1989, p. 19), un anglicisme est « un mot anglais ou une tournure anglaise que l'on rencontre occasionnellement dans un énoncé en français ». Ce terme désigne alors un emprunt à la langue anglaise. Il existe une grande typologie d'anglicismes. Ainsi, les uns se rapportent au lexique et d'autres sont relatifs à la sémantique. D'autres encore concernent la syntaxe. Dans le présent travail, ce sont les anglicismes lexicaux qui nous intéressent. Ils sont recourus par les slameurs burkinabè pour former leurs pseudonymes. Le nom d'artiste *Yellow Slam* illustre nos propos. Il incarne, à travers ce nom, un combattant de l'ignorance. Il s'assigne alors le rôle d'apporter la lumière au public burkinabè à travers la poésie slam.

Signalons les slameurs se sont beaucoup attachés à la langue anglaise dans le choix de leurs pseudonymes. Cet attachement prouve davantage l'origine culturelle du slam de poésie. En rappel, ce genre poétique est né dans les banlieues des États-Unis.

3.8. Alternance de langues

Selon Sayouba Ouédraogo (2021, p. 375), l'alternance des langues est « un procédé qui consiste à construire des énoncés à partir de plusieurs langues. » Dans la pseudonymie, ce procédé de formation lexicale se manifeste par l'utilisation de manière alternative des mots d'origines linguistiques différentes. Les slameurs burkinabè ont procédé par ce phénomène linguistique pour créer leurs pseudonymes. Les différents éléments de ces noms sont d'origines linguistiques diverses notamment l'anglais, l'arabe, le français et les langues nationales. L'on rencontre d'abord *Malika la slameuse* qui est marqué par un mélange linguistique (arabe + français + anglais). *Malika* est un prénom arabe (qui signifie *reine*). Le mot *la* est un article défini d'origine française. Le terme

slameuse est un déterminatif, un anglicisme dérivé par suffixation à l'aide du suffixe français *-euse*. Ce terme désigne l'activité de l'artiste. Cet artiste montre donc qu'elle est une oratrice contemporaine. Il y a également *King le rêveur* qui se compose du mot *King*, un emprunt à l'anglais qui signifie *le roi* et le terme *Le rêveur* qui représente aussi un déterminatif. Il est d'origine française et qualifie le slameur. Ce terme indique aussi l'activité de l'artiste. À travers ce pseudonyme, l'orateur évoque l'inspiration dont le poète fait preuve pour créer ses textes. *Majesty La Parole* est également issu du regroupement de mots provenant de deux langues. *Majesty* provient de l'anglais tandis que *La parole* est du français. Cet artiste a choisi de magnifier la parole à travers son nom de scène. Il souligne le rôle que joue la parole poétique dans la société. Pour lui, c'est par les mots que les slameurs soignent les maux. Par la poésie donc, les artistes-poètes consolent l'humanité face à certaines situations de dépression. Ils combattent également l'ignorance et les tares sociales comme l'extrémisme religieux à travers des messages fort instructifs. *La Kalash verbale* provient du mélange d'éléments linguistiques issus de la langue russe (Kalashnikov, une arme fabriquée par l'ingénieur soviétique Mikhaïl Kalashnikov) et des mots français (l'article *la* et l'adjectif qualificatif *verbale*). Ce pseudonyme corrobore le sens originel du slam : la claque des mots, l'impact soudain. Dans ce contexte, il incarne un homme qui crache les mots, la vérité à l'instar d'une arme à feu qui projette les balles. En se faisant appeler *La Kalach verbale*, ce slameur défend la vérité en claquant les mots, en véhiculant des messages fort instructifs. *Malika la Slamazone* est en outre le fruit d'une alternance de l'arabe, l'anglais et le français. En effet, *Malika* est un prénom arabe et *slamazone* est agglutiné à partir de *slam*, un terme anglais et *amazone* qui est issu du français. À travers ce sobriquet, elle prétend être l'amazone du slam c'est-à-dire qu'elle assure la défense du slam de poésie dans son

pays et dans l'univers artistique. Elle s'assigne le rôle de porte-étendard du slam dans la culture burkinabè. *Pendo La slameuse* est une alternance de langues (langue nationale + français + anglais dérivé). Ainsi, *Pendo* (prénom féminin) provient du vocabulaire fulfuldé, une langue nationale au Burkina Faso. *La* est un article en français. *Slameuse* est un emprunt à l'anglais. Il est dérivé à l'aide d'un suffixe féminin (*euse*) qui précise l'activité de l'artiste. *Dalla le slameur* est choisi par mélange de langues (langue locale san + français + anglais dérivé). *Dalla* (qui désigne le peuple dioula en *san*) est un patronyme des samo (une ethnie connue dans la zone ouest du Burkina Faso). Notons que *le* est un déterminant dans la langue française. Le mot *slameur* est un anglicisme dérivé par suffixation avec *-eur* et précise l'activité du poète. Enfin, nous avons *Nuage du Faso* qui est une traduction littérale d'un patronyme issu de la communauté ethnique moaga (une ethnie connue au Burkina Faso) : *Sawadogo*. Il est formé par le procédé de l'alternance de langues (français + langue nationale) Ainsi, les deux premiers éléments de ce pseudonyme (*Nuage* et *du*) sont d'origine française. L'autre (*Faso*) qui signifie la patrie est un mot dioula (une langue nationale burkinabè). D'autres ont plus préféré garder leurs patronymes. *Miss Sorgho* est formé par exemple de l'anglicisme *Miss* (qui signifie une demoiselle) et du patronyme de l'auteur *Sorgho* (un terme issu de la langue nationale *moré*). Ces pseudonymes montrent non seulement l'attachement des artistes à leurs cultures respectives mais aussi leur passion au slam.

3.9. Agglutination

L'agglutination est un procédé de formation lexicale qui a servi aux slameurs de dévoiler leur identité artistique. Elle consiste à la fusion en une seule unité lexicale de deux ou plusieurs termes originaires distincts. L'avantage de ce procédé est la formation de néologismes. L'agglutination prouve également

les capacités créatrices des usagers des pseudonymes. Ainsi, nous rencontrons *Mochaud* qui est la fusion de *mots* et *chauds*. Ce nom désigne la virulence du slam de l'auteur. *Kouturmo* est formé de *couturier des mots*. À travers ce blase, ce slameur incarne un artisan des mots. *Adao* et *Alasca* ont préféré relier leurs identités officielles. Ainsi, le premier pseudonyme est la fusion de *Adama Ouédraogo*. Le second est l'agglutination de *Alassane* et *Kaboré*. *Triksha* constitue un redoublement *métaplasmique*. Celui-ci consiste dans le cas présent au recours de deux métaplasmes à savoir l'aphérèse et l'apocope pour former le nom de plume. Ainsi, *Trick* est obtenu à partir de l'aphérèse de *Patrick* (le prénom de l'artiste) tandis que *sha* est l'apocope de *Shalom*, un emprunt à l'hébreu qui signifie la paix. Les deux parties de l'autonyme sont enfin agglutinées pour obtenir *Triksha*. Ce poète incarne l'homme de la paix, de la non-violence. Pour lui, dans un contexte où la violence dans toutes ses formes prend de l'ampleur, il faut prôner la paix par ce nom d'artiste. Il aborde alors dans sa poésie des thèmes comme la paix, l'union, la tolérance et la réconciliation. *L'ArmAtemps* est l'agglutination de *l'arme à temps*. Pour cet usager, les vices foisonnent dans notre société et la cohésion sociale peine à y exister. Sa plume représente pour lui alors une arme qui lui sert de faire la guerre contre les tares sociales et les vices que connaît l'humanité de cette époque. *Hamtusin* provient de l'agglutination de *ham* une partie du prénom de l'auteur (*Mahamat*) et *tusin* lui-même qui est un emprunt au fulfuldé (langue parlée des Peulhs) qui signifie *junior*. Par ce pseudonyme donc, ce slameur indique sa jeunesse, sa sérénité et sa confiance en soi. Cette forme des pseudonymes indique la maîtrise du français des artistes. Elle est la preuve des capacités créatrices des auteurs.

3.10. Calembour

Outre ces procédés de formation lexicale, les artistes slameurs burkinabè ont utilisé des figures de rhétorique pour former leurs pseudonymes. Le plus couramment utilisé est le calembour. Il a une connotation ludique et humoristique. Il représente un jeu de mots oral fondé sur l'homophonie et la polysémie. L'on peut se servir d'abréviation, de mots simples ou d'expressions pour former le calembour. En effet, le pseudonyme *B. Ranger* est le calembour du prénom *Bérenger* (le prénom de l'auteur). *Qu'on sonne et Voix-ailles* provient du jeu de sons de *Consonne et Voyelle*. Ce pseudonyme représente aussi une métaphore. *L'ArmAtemps*, même si l'on a admis plus haut qu'il est l'agglutination du terme *l'arme à temps*, l'on peut aussi soutenir qu'il est obtenu par le procédé du calembour. Il est un jeu phonétique de la phrase « *l'art m'attend* ». *Hamtusin* est enfin issu du jeu de mots à l'aide de l'expression *âme tout saint*. *Mot Dit Beau* est un calembour de *Modibo*, un prénom masculin qui signifie musulman en langue nationale fulfuldé. L'usage du calembour montre la volonté des slameurs d'intégrer l'humour dans leur art.

3.11. Métaphore

La métaphore est une figure de style fondée sur l'analogie. Certains pseudonymes des slameurs burkinabè représentent donc des métaphores. À travers ces noms d'artiste, chaque slameur incarne et défend un idéal. C'est le cas de *La Canne du Sage*, *Ombre Blanch*, *Le poète*, *La Griotte*, *La cartouche*, *La Base*, *Plume Céleste*, *La sève*, *Albatros* et *La syllabe*.

3.12. Hybridation

Selon A. Keita (2013, p. 90), un mot hybride est « une lexie formée d'éléments relevant de langues différentes. » *Le moréphone* est un mot hybride. Dans le cas présent, il est composé de *moré* qui représente une langue nationale parlée au

Burkina Faso ainsi que de *Le* et *phone* qui sont issus du français. Ce nom de plume indique la maîtrise du moré par ce slameur. *Ouattson* provient de la fusion du patronyme de l'auteur *Ouattara*, issue de la langue Dioula, et du terme anglais *son* qui signifie *fil*s. Ces noms montrent que les usagers restent attachés leurs cultures respectives.

3.13. Africanismes

En dehors des procédés évoqués plus haut, d'autres poètes ont procédé au choix des africanismes pour créer leurs noms d'artistes. Il s'agit de *Monkonzi* qui signifie *prince* en lingala (une langue congolaise). L'auteur lui-même est issue de la famille royale dans sa communauté.

3.14. Pseudonymes à morphologie phrastique

Certains pseudonymes des artistes-poètes ont des formes phrastiques. C'est le cas de *Le choix qui échoit* et *La consonne qui sonne*. Ces phrases sont encore plus évocatrices et compréhensibles du public.

Toutes ces données sont regroupées dans le tableau ci-après :

N° d'ordre	Procédés de formation lexicale	Pseudonymes
1	Hypochoristiques	Tony, Lati, Gessi
2	Dérivation	Dabross, Marcelo,
3	Composition	Dk Le slameur, Naël MELERD, M.T. First, Diarez Le poète révolté, Le Slameur charmeur, B. Ranger, Rama la slameuse, SLIM Premier

4	Siglaison	M.H.B.
5	Logogramme	Ax'100 Grave, 2kavas, Kpr6ce.
6	Verlanisation	Rhoufa, Tifla, La Chemar
7	Alternance de langues	Malika la slameuse, King le rêveur, Majesty La Parole, La Kalash verbale, Nuage du Faso, Pendo La slameuse, Dalla le slameur, Miss Sorgho, Balim's Premier.
8	Agglutination	Mochaud, Kouturmo, Adao, Alasca, Triksha, L'ArmAtemps, Hamtusin,
9	Métaphore	La Canne du Sage, Ombr Blanch, Le poète, La Griotte La Base, Plume, Céleste, La sève, Albatros, La cartouche, La syllabe.
10	Africanisme	Monkonzi
11	Anglicisme	Yellow Slam
12	Calembour	Qu'on sonne et Voix-ailes, Mot Dit Beau
13	Hybridation	Le moréphone, Ouattson
14	Morphologie phrastique	Le choix qui échoit, La consonne qui sonne

Source : données du terrain, 2021

4. Portée didactique de la formation des pseudonymes

La formation du pseudonyme a un impact didactique notable sur l'acquisition de la langue notamment le français. En effet, il a une fonction cryptique, artistique et identitaire et traduit le pouvoir de création et de recherche de l'esthétique du slameur. Il résulte donc de la créativité lexicale des usagers. Leur formation lors des ateliers d'écriture de slam permet aux participants d'aborder la création lexicale en recourant à plusieurs procédés. L'activité de recherche des blases vise donc à stimuler la créativité lexicale. Cet exercice sociolinguistique permet aux élèves de manipuler et jouer avec les mots pour en créer d'autres.

La recherche de pseudonymes est pour les élèves un déclencheur d'écriture créative et de création de néologismes. Il est un facteur de développement de l'imagination. Le pseudonyme véhicule un message dont la découverte du sens provient nécessairement d'une analyse interprétative de ses composantes. La quête du sens du nom d'auteur fait partie de l'herméneutique textuelle. Il s'agit de déceler les aspects historiques bibliographiques et philosophiques de l'auteur. Il développe ainsi les compétences telles que la compréhension orale et celle écrite de la langue. C'est ainsi que H. Bazin (1995, P. 47) affirme que le slam est à l'instar du rap « un formidable laboratoire de travail sur les mots ».

Ainsi, C. Vorger (2015, p. 158) déclare :

« Il offre, en tant que lieu de variation intra- et interlinguale, une autre voix, et ce faisant, une autre voie : celle de la diversité linguistique et identitaire, d'une pluralité qui rime avec solidarité. Dans une perspective didactique, la nécessité de prendre en compte cette altérité, soit

l'identité de l'autre, devra être « le maître-mot ».

La formation de pseudonyme revêt un caractère ludique. Elle est une occasion pour les élèves slameurs de jouer avec les mots.

Conclusion

Au terme de notre travail de recherche, nous retenons que la pseudonymie est un phénomène linguistique majeur dans le slam. Elle se caractérise par des noms de scène de morphologie lexicale particulière et variée. La formation des pseudonymes obéit à divers procédés de création lexicale. Les procédés les plus récurrents sont entre autres les hypocoristiques, la composition, la dérivation suffixale, la siglaison, les divers emprunts, le logogramme, la verlanisation, le calembour et la métaphore. Ces artistes ont utilisé autrement le français. Cet usage de la langue s'écarte de la norme qui régit le français standard. Cette morphologie aussi diversifiée traduit une multitude de sens des pseudonymes. Elle dévoile la profession, l'attachement à sa culture de l'artiste. Le pseudonyme à travers cette formation exprime les humeurs, l'intention du slameur. Il traduit aussi sa vision du monde. L'activité de la recherche de pseudonyme dans une classe de langue a un effet positif sur l'acquisition de cette langue. Elle stimule la créativité lexicale, développe l'imagination des élèves et facilite leur compréhension de langue.

Références bibliographiques

Bazin Hugues (1995), *La culture Hip-hop*, Paris : Desclée de Brouwer

Dubois Jean et al. (2001), *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse, 514p.

Keita Alou (2005), *Siglaïson et création lexicale. Cas en français parlé au Burkina Faso (FPB)*. Cahiers du CERLESHS, Presse universitaire de Ouagadougou, 22, 45-69

Keita Alou (2013), *Hybridation et productivité lexicale en français parlé au Burkina*. Sud Langues, Revue électronique internationale des Sciences du langage, 19, 88- 101. [En ligne], consulté le 23 / 08 / 2020, sur URL : [http : // www. Sudlangues. Sn](http://www.sudlangues.sn)

Le Petit Larousse Illustré (2012) Paris, Edition Larousse

Leloup Jean-Marie (1963), *Le pseudonyme*, RTD Civ p. 449 et svts ; Nepveu P., « *Du pseudonyme* », JCP éd G, 1961, 1662.

Ouédraogo Sayouba (2021), *Analyse des graffiti dans les établissements d'enseignement post-primaire et secondaire de la ville de Ouagadougou*, Akofena | Spécial n°6, Vol.2 - L3DL-CI, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire. pp. 371-384.

Pehoiu Gica (2006 – 2007), *L'onomastique – science interdisciplinaire* in : *The Annals of Valahia University of Târgoviște, Geographical Series*, Tome 6 -7, pp. 155-157.

Pergnier Maurice (1989), *Les anglicismes Danger ou enrichissement pour la langue française ?* © Presses Universitaires de France, 108, boulevard Saint-Germain, 75006 Paris ISBN 2 13 042352 7 ISSN 0292-4226.

Vorger Camille (2011), *Poétique du slam : de la scène à l'école. : Néologie, néostyles et créativité lexicale*. Thèse de doctorat. Littératures. Université de Grenoble. Français. ffNNT : 2011GRENL017ff. fftel-00746972f.

Vorger Camille (2015), *À la recherche de l'argot perdu : le slam et ses néostyles*. Acta Universitatis Lodzianis. Folia Litteraria Romanica 10, 147-161.

Meksem Zahir, (2016), *Les apports de la sociodidactique à la langue Amazighe*, département de Langue et Culture Amazighes, Faculté des Langues, Université A. Mira, Bejaia, 12.

